Zëro



Dossier de presse



Ici d'ailleurs...

32 bis, rue Raymond Poincaré - 54000 Nancy Tel : 03 83 55 39 05 / Fax : 03 83 55 39 06

site : www.icidailleurs.com

Booking : Anne Boissez / e-mail : anne@icidailleurs.com

Magic # 114 - Octobre 07

ZËRO Joke Box (ICI D'AILLEURS.../DIFFER-ANT)

Il y a toujours eu une forme d'ascétisme intellectuel dans la musique d'Éric Aldea et d'Ivan Chiossonne, qui forment une moitié de Zëro. Que ce soit dans Bästard ou Narcophony, leurs distorsions, aussi drues soient-elles, flattent plus l'esprit que le corps. Ils n'atteignent que rarement la dimension organique de ces héros du décalage que sont Captain Beefheart, Sun Ra, Can ou même Sonic Youth. Mais une poésie sonore très particulière fut, de tout temps, leur vrai atout. Les deux acolytes y ajoutent désormais une dose d'humour souvent absente de leur discographie passée. Avec son chant rockabilly tout déformé, Drag Queen Blues s'apparente à un des délires les plus sévères d'Alan Vega, et la reprise de Devo (Automodown/Space Girl Blues) marque un goût plus soutenu pour l'absurde. En revanche, l'atmosphérique Go Stereo renvoie aux plus sublimes moments de Bästard, quand leurs guitares cherchaient alors à approcher les musiques asiatiques tout en s'inscrivant dans une mouvance post-rock qui ouvrait de nouveaux champs d'émotion cérébrale à l'instrument. Dans cet esprit, Derby retrouve les basses travaillées à la fuzz qui firent le son noise new-yorkais d'une partie des années 1990, Luna Park dérive sur une ligne électronique carillonnante, Crosby And Garfunkel se joue forcément à la guitare acoustique, et Pride Of The Kings sature une voix sur un entrelac complexe de guitare et de basse. Derrière cet assemblage très éclectique, la même conscience intellectuelle ne relâche jamais sa passion du détail. PHILIPPE RICHARD *****

Technikart - Novembre 07

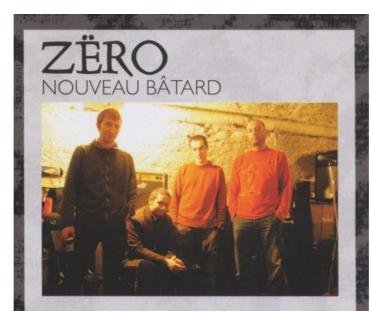
ZËRO «JOKE BOX» (ICI D'AIL-LEURS/DIFFER-ANT) ★★☆☆



Ex Bästard et Deity Guns, Ivan Chiossone, Eric Aldea, Franck Laurino et François Cuilleron sont repartis à Zëro. Les Lyonnais font donc table rase, changent l'eau des fleurs et dressent à nouveau le couvert. Le festin est prêt. C'est en terre post rock que se développe «Joke Box». Onze titres déviants et panoramiques qui ne cachent pas leur filiation avec l'école américaine tout en la délestant au passage d'une certaine lourdeur narcissique.

Subtil, léger et inventif, «Joke Box» choisit la concision plutôt que le bavardage souvent inhérent aux musiques dites «intelligentes». Telle est sa force. Quelques grammes de finesse dans un monde de brutes. C.G.

Elegy - Novembre 07



Les ex-Deity Guns (auteurs d'un des meilleurs disques jamais parus en France, Trans Lines Appointment) et ex-Bästard sont inspirés par un tout nouveau projet, Zëro, aidés d'Ivan Chiossonne de Narcophony (aujourd'hui également dissout). Grâce au Confort Moderne qui avait demandé à Eric Aldéa de reformer Bästard pour célébrer les vingt ans de la fameuse salle de Poitiers en 2005, Eric, François Cuilleron et Frank Laurino (aussi dans Spade & Archer) se sont donc retrouvés sur scène après presque dix ans. Cela leur a donné de nouveau l'envie de créer ensemble, mais sous un nouveau nom : "On avait lâché l'affaire 10 ans plus tôt... Repartir de zéro est plus stimulant", nous confie Eric. Et voici qu'un EP puis l'album Joke Box voient le jour ces jours-ci chez lci D'ailleurs... Un nouveau nom pour un nouveau départ avec tout de même ce tréma sur le "e", comme pour dire qu'ils ne renient évidemment rien de leur précédent projet. D'ailleurs, ceux qui ont pu découvrir le groupe sur scène lors de leur passage l'été dernier à la Villette ont pu y entendre "Death Party", l'un des meilleurs titres de Bästard. Et on espère pour la prochaine fois un morceau ou deux des Deity, hein les gars ?! Ces enfants de la No-Wave reprennent également, comme ils en avaient l'habitude avec leurs précédentes incarnations, des chansons qui leur tiennent à cœur, aujourd'hui un titre de Pere Ubu ou une version de "Automotown/Spacegirl Blues" de Devo, qui se retrouve d'ailleurs sur leur album. Quant aux compositions proprement dites, comme pour Bästard, elles sont issues de jam-sessions. Elles se découvrent et se redécouvrent donc écoutes après écoutes, même si leur musique est aujourd'hui moins abrasive qu'elle a pu l'être. Le morceau "Crosby & Garfunkel" est même étonnamment "gentil", presque niais, le titre lui-même semblant laisser sous-entendre une sorte de private-joke. Alors Zëro, boîte à tubes ou boîte à blagues comme l'affirme le titre de leur album ? Rassurez-vous, les Lyonnais ne semblent pas prêts de passer à la radio, même si "The Drag Queen Blues" ou "Pride of the Kids" sont des titres accrocheurs en diable et que "Go Stereo" pourrait devenir, grâce à Elegy (héhé) un méga-tube interplanétaire! Quant aux paroles, elles sont secondaires par rapport à la musique et n'expriment rien de particulier : "c'est plus le son des mots ou le sens d'associations de mots qui m'intéressent, il y a plus un côté rythmique que poétique". La voix d'Eric, comme à l'époque de Deity Guns, rappelle toujours celle de Lee Ranaldo (Sonic Youth), notamment sur "Big Screen Flat People". Il est vrai que les Lyonnais ont toujours été fans du groupe new-yorkais qui les avait d'ailleurs invités du temps de Deity Guns à faire leur première partie au Zénith à Paris en 1992. "Même si je n'écoute plus trop et que je n'aime pas leurs disques post-Daydream Nation, ils ont contribué pour beaucoup à la popularisation d'un style de musique, voire d'une certaine curiosité musicale. En plus ils sont ultra sympas. Ca reste pour moi le grand groupe des années 80".

Elegy - Janvier 08

ZËRO JOKE BOX

ICI D'AILLEURS / DIFFER-ANT

Groupe quasi-culte, Bästard a laissé lors de sa séparation de nombreux amoureux un peu esseulés, les oreilles pourtant régulièrement titillées ici par la sortie d'une intégrale, là par un album live. C'est ainsi que l'on a appris avec plaisir les retrouvailles d'Eric Aldea, Franck Laurino et

François Cuilleron au sein de Zëro (lire notre article dans le notre précédent numéro), rejoint par Ivan Chiossonne de Narcophony. Si l'un n'est pas l'autre, on est bien obligé de constater que les trois n'ont rien perdu de leur volonté de casser les schémas établis, en expérimentant, maltraitant un rock qui oublie parfois un peu trop ce qu'il est et en essayant de lui donner un parfum différent. lci pas de poses dans des jeans qui réduisent la fertilité, mais un talent abrasif, des guitares qui transpirent, des atmosphères riches, des structures alambiquées qui ne sont pas pour autant difficiles à suivre. Une musique contemporaine, essentiellement instrumentale et sombre, qui joue sur les tensions, illustrant une écriture subtile et un plaisir à jouer à nouveau ensemble. Un plaisir amplement partagé.

wqw...

Noise - Novembre 07



Joke Box, baby!

Près de dix après, Franck Laurino, François Cuilleron et Eric Aldéa remettent le couvert sur les cendres froides de Bästard. Nouveau nom, nouveau line-up (avec Ivan Chiossone à la place de Jean-Mi Berthier) et nouvel album, *Joke Box*, qui voit les Lyonnais à la fois s'inscrire dans la continuité du fabuleux *Radiant, Discharged, Crossed Off* et se renouveler à grand coup de post-punk, de blues bancal et d'instrumentaux krautrock étincelants. Recontre avec Eric Aldéa, parfait dans son rôle d'anti-héros, exactement comme dans « Zero-Zero », la chanson de Kim Fowley.

Eric, le tréma sur la deuxième lettre me rappelle d'excellents souvenirs. Pourquoi avoir décidé de repartir à Zëro ?

Eric Aldéa: Question d'habitude, nouveau projet = nouveau nom. Même s'il n'y a qu'un changement mineur dans la composition du groupe, je sais pas, je trouve ça plus sain.

Les comparaisons avec Bästard vont aller bon train. Plus accessible, plus rock, moins noise... Ça te gonfle déjà ?

Rien à branler, j'ai plus 20 ans, je fais de la musique de mec qui n'a plus 20 ans.

Si Zero n'est pas Bästard, c'est donc parce que Jean-Michel Berthier (samples, tapes, etc...) n'est pas de la death party. Il devient quoi ?

Il est nouvellement papa, bosse toujours à la fnac, il fait parfois des bandes son pour des compagnies de danse contemporaine et continue de bidouiller dans son coin ou avec d'autres musiciens.

Est-ce que l'idée de recommencer un groupe avec Franck Laurino et François Cuilleron a germé lors de la reformation de Bästard pour les vingt ans du Confort Moderne?

Ouais, évidemment, ça nous a chauffés. Ça fait tellement de bien cette débauche d'énergie sur soène ! Mais bon, reprendre là où on avait décidé de lâcher l'affaire 10 ans plus tôt ne me semblait pas bien cohérent, d'où le nouveau nom et les nouveaux morceaux.

Tu gardes quel souvenir de cette soirée à Poitiers ?

Un excellent souvenir, peut-être la seule fois ù l'on a fait la « set list de rêve », avec tous les morceaux qu'on préférait : une douzaine de répets, une grosse pression parce qu'on nous attendait au tournant, mais un concert plein d'emotion, avec un public ultra chaud.

Tu avais déjà bossé avec le petit nouveau, Ivan Chossione, pour ton projet Narcophony. Tu peux nous rappeler ce que tu as fait entre la fin de Bästard et le début de Zēro?

J'ai bossé seul avec un ordi pendant 5 ou 6 ans pour la danse contemporaine. Le premier projet de groupe a été Narcophony, en 2003, justement avec Ivan. Le groupe pour la scène était composé d'un trio de cordes (contrebasse, cello et violon - François en l'occurrence), de machines et claviers divers et d'une Onde Martenot, sorte d'ancêtre du synthétiseur qui date des années 1920. On s'est tout de suite très bien entendu avec Ivan, qui joue dans le groupe inclassable « les Membres », et l'idée de l'impliquer dans Zêro semblait donc naturelle

Joke Box est un parfait équilibre entre les titres chantés qui ressemblent presque désormais à de véritables chansons et les instrumentaux envoûtants pour lesquels Bästard était réputé.

Merci pour le parfait équilibre, je trouve quant à moi que l'album manque un peu d'unité...

Noise - Novembre 07

J'ai l'impression que depuis Deity Guns tu n'avais pas autant chanté. C'est la musique de Zëro qui laisse plus de place aux voix ou une simple envie de ta part ?

C'est très paradoxal car j'en chie de plus en plus pour les voix. Je n'ai plus du tout cette innocence des débuts, j'ai toujours l'impression que c'est pas terrible et les paroles sont écrites (souvent) à la va-vite avant d'être enregistrées... Mais les autres me motivent et me poussent à chanter!

Est-ce que Joke Box était en partie composé avant d'entrer en studio ?

Entièrement. A part le « Dragz Queen Blues » qui a été monté sur ordi à partir de fragments de riffs, puis rejoué à la deuxième session, 6 mois plus tard.

J'ai l'impression que tu as écrit les paroles de « Go Stereo » en lisant des notices de cablage entre deux prises d'enregistrement. Il marche bien ce lecteur dvd ?

En effet, l'idée était de décrire un gars qui galère en installant son système 5.1 et qui décide de tout mettre en stéréo parce qu'il n'en peut plus... Mais pour le coup les paroles ont été écrites avant l'enregistrement du disque, en s'inspirant bien sûr d'un mode d'emploi de système 5.1

Sur « Big Screen Flat People », tu chantes « we're the outdoor package »... Ça veut peut-être rien dire à part dans ma

Ça veut peut-être rien dire à part dans ma tête... J'aime le son des mots plus que leur signification.

Pour ceux qui ne t'ont jamais vu tenir un instrument... L'histoire classique du gaucher qui se retrouve à jouer à l'envers ?
Le pire, c'est que le suis droitier !!!

Est-ce que ça t'a obligé à jouer tes propres trucs, à vite trouver ton style et être créatif

et original?
Ça et les accordages tordus à la Sonic Youth ont sans doute contribué à établir un jeu un peu moins... classique!

Tu es toujours en contact avec Lee

Non, plus depuis 6 ou 7 ans. La dernière fois qu'ils sont venus jouer à Lyon en fait, on l'avait choppé au schilum dans le camion ! Eh, eh, eh... ils se posaient la question du changement de nom eux aussi... Des quinqua, c'est plus si vouth !!!

La réponse me paraît évidente mais.... la drogue a eu son petit effet sur la musique de Bästard. Est-ce qu'elle en a un sur la musique de Zëro?

Non. On est vieux maintenant, nos corps n'acceptent plus grand chose...

Pas mal d'instruments acoustiques traînent sur cet album.

On en a toujours eu : violon sur « Shaman » ou flûtes sur « Appointment in Sète » avec les Deity Guns ; violon, cello, piano et gratte sèche sur « 6:45pm » ou encore piano et cuivres sur la reprise de Sun Ra avec les Bästard ; et je suis sûr qu'il y en d'autres.

En parlant de ça, l'instrumental « Crosby & Garfunkel » est aussi tragique que ce que le titre laisse présager. La suite est pour le prochain disque ? Simon & Nash ?

Tragique ? je le trouve frais !

Quelques geeks ont déjà remarqué que la

pochette de *Joke Box* est identique à celle d'un album de 4 Walls. Tu étais au courant ? Ici D'ailleurs est prêt pour le procès ?

On a remarqué ça deux semaines après la sortie... C'est dommage. En plus on aime bien Phil Minton, mais pour le procès, ça m'étonnerait qu'ils aient plus de droits que nous sur le dessin d'un patient d'asile psychiatrique datant de 1910. On a au moins mis le nom de l'artiste...

Avant Joke Box, Zëro a sorti un 10». C'était pour tâter le terrain, se remettre en jambes ?

Au moment où sera publiée cette interview, le disque ne sera pas encore sorti et pourtant tout le monde l'aura déjà downloadé sur internet. Y a pas grand chose à faire,

mais tu en penses quoi? Honnétement ? Je trouve ça très bien. Plus il y a de monde qui l'écoute, mieux c'est. Il est temps pour l'industrie du disque de passer à autre chose ou de crever la bouche ouverte! Non, c'est très dur pour les petits labels tenus par des passionnés (c'est le cas de le d'ailleurs qui n'a jamais hésité à sortir certains de nos projets presque absolument invendables...) mais on ne peut guère lutter contre le cour des choses. Le CD aura tenu une vingtaine d'années quand même... Mais y a plein à faire dans la vente numérique non ?

De ton côté, tu es toujours aussi gourmand de musique ?

Oui, j'en écoute beaucoup

Bästard en à peine 4 ans d'existence avait sorti un sacré paquet de disques, sous tous formats. Ca t'excite toujours autant d'en sortir un nouveau ?

Quais. Je suis comme un gosse avec ça. J'aimerais sortir toutes sortes de formats tous les quatre, 5 mois... C'est évidemment en totale contradiction avec le discours du dessus sur l'avenir inévitable des labels indépendants mais bon.

Est-ce que tu continues à faire ta musique, chez toi sur ton ordi, parallèlement à Zëro ? Narcophony ne dort pas ?

De temps en temps, mais principalement avec Ivan depuis deux, trois ans. Je trouve que boser à deux, quand on rencontre quelqu'un avec qui ça colle est à la fois plus enrichissant, plus ludique et beaucoup plus stimulant. Quant à Narcophony, on a un très chouette projet pour la rentrée 2008 : on devrait réécrire et faire jouer une pièce de notre premier album « Petit bouddah » pour orchestre et ondes martenot. Une quinzaine de cordes, des bois, des cuivres, des percus, des larsens de gratte, harpe et ondes martenot, bref 30 à 35 personnes. Gros boulot mais bien aidé par un chef d'orchestre qui va nous énauler sur l'écriture des partoches.

Ton frère bosse pour Zëro comme il bossait pour Bästard?

Il a fait les mixages sur ce disque. Il vient de monter son studio à Lyon et il tourne aussi avec High Tone

D'après toi, qui serait le meilleur producteur possible pour Zëro - toutes époques confondues, morts ressuscités ?

C'est marrant on parlait du rôle des producteurs l'autre jour ; on pensait à ces mecs, dans les 50's, qui allaient chercher des ravagés comme Monk ou des clochards comme Charlie Parker parce qu'ils voyaient quelques chose ! Des gars comme Alain Goraguer qui a vraiment

Rien à branler, j'ai plus 20 ans, je fais de la musique de mec qui n'a plus 20 ans.

orienté les sessions de Gainsbourg dans les 60's... Beaucoup de respect pour ces gens. Le mot « producteur » sonne différemment aujourd'hui, donc si vraiment on devait choisir, peut-être Gil Evans ?...

Zero, c'était pas le surnom de Martin Hannett?

Je suis pas très friand de Manchester à cette époque-là, à part The Fall... Joy et tout ça, bof... Good football though...

Où en est la scène lyonnaise ? Tu as repéré quelques petits groupes de jeunes autour de toi qui valent le détour ?

Aïe, aïe... sujet délicat! Je suis une petite vieille qui sort peu, j'avais bien craqué sur Duracell (un batteur en solo avec des bruits de jeux vidéos qui se la donne un peu à la Keith Moon), faudrait demander à Franck, notre batteur, qui est plus au jus des projets en cours...

Le mec avec le fusil sur la pochette du live de Bästard, c'est bien le mec qui chantait dans Bâton ? C'etait un bon groupe ça. Ils deviennent quoi ?

Ouais, c'est bien Richard... Il fait des badges et des slogans bien marrants le père Richard. Plus de musique par contre. La pochette, à la base, c'était sa carte de vœux pour l'année 2005...

Bästard n'aura pas fait énormément de reprises, mais elles étaient toutes parfaitement choisies et bien senties (je me souviens de deux : « Life Stinks » de Pere Ubu en collaboration avec Hint et « Veil Of Light » des Pain Teens sur Blind Sink). Que dire de celle qui se trouve sur Joke Box ! Il fallaît aller la chercher : « Auto Mo-Down » couplé à « Space Girl Blues », le tout tiré des démos 4 pistes de Devo qui datent du milieu des 70's (et uniquement disponibles sur le LP à la pochette sado-maso, Hardcore Devo sorti chez Fan Club - New Rose - en 1990). T'es un vrai spudboy ?

C'est Ivan qui voulait faire ce morceau. En ce moment, on joue aussi « dub housing » de Pere Ubu et on a laissé tomber « MacBeth » de Ciccone Youth et « The Big Ship » de Brian

La scène proto-punk de Cleveland a été autant une influence pour toi que la no-wave new-yorkaise ?

Voire plus. Je suis grave mordu des Rocket (Ndlr: Rocket From The Tombs, groupe proto-Ubu) et des premiers Pere Ubu. On avait aussi repris Friction, un projet avec des mecs de Pere Ubu et de DNA, avec Bästard. (Ndlr: sur le 12 pouces « Death On A Pale Horse »)

Au rayon des reprises : « Zero - Zero » de Kim Fowley, ça le ferait pas ?

Je télécharge ça tout de suite et je te tiens au

Tu as écouté le dernier Pere Ubu, Why I Hate Women? Tu en as pensé quoi?

Je trouve un peu systématique, surtout en ce qui concerne l'utilisation du Korg... Mais j'adore les trois derniers morceaux ! Quels sont les groupes sans lesquels Zëro ne serait rien ?

Neubauten, Pere Ubu, les Residents, The Fall, Deity Guns et Bästard. Je parle pour moi, les autres diraient sans doute autre chose... et j'oubliais... Les Stooges!!!

Vous avez déjà quelques titres prêts pour le prochain album ? Même direction ?

Deux nouveaux morceaux. Tendance plus musclée. Faire de la scène nous a emmenés dans cette direction. Mais là on commence à avoir envie de longs instrumentaux plus calmes... On verra, c'est vraiment rarement décidé à l'avance, on prend ce qui vient.

J'ai entendu dire que Zëro reprenait des titres de Bästard en concert. Lesquels ? Pourquoi ceux-là en particulier ?

« Death Party ». Parce qu'il est jouissif à jouer, parce que Jeffrey Lee est mort, et il nous manquait des morceaux pour la scène.

A propos du Gun Club, je n'ai jamais pensé à te demander si le nom Deity Guns était un mix entre Died Pretty (l'album Pre Deity) et le Gun Club, deux groupes que tu as dû beaucoup écouter quand tu étais plus jeune.

Bien vu; c'est exactement ça !!! T'as entendu la version de « Final Solution » par Died Pretty?

Yep, elle est cachée sur un 45 tours live avec une reprise de Lou Reed si je me souviens bien. Beaucoup de gens ont l'image de Bästard comme étant un groupe hyper froid et artv. Prouve-nous le contraire.

J'suis chaud comme la braise, laisse-moi te le prouver baby! Sinon, lors de notre toute première tournée, on finissait souvent par une reprise des Supremes: « Heat Wave », jouée version the Jam / Setting songs... ça suffit?

Hahaha, ça devrait aller. Avec qui aimeraistu partager la scène lors des prochains concerts de Zēro ?

T'as déjà lu Noise mag?

J'ai jamais lu. Laurent du label m'a dit que c'était un des journaux les plus agréables à lire... Lui et sa version d'avant... Je ne me souviens plus du nom...

Je pense que tu veux parler de *Versus*, ou *Velvet*, première mouture. Tu lis la presse musicale de temps en temps ou tu t'en tapes ?

Je feuillette Wire de temps en temps chez un pote qui est abonné et Rock & Folk quand je passe voir un autre pote... C'est limité hein?

L'avenir immédiat de Zëro ressemble à quoi ? L'album sort, on tourne un peu en France en octobre et novembre, on fait des nouveaux morceaux et on essaie de caler des dates à l'étranger pour le printemps 2008. La routine quoi !

ZËRO

Joke Box (Ici d'ailleurs/Differ-ant) www.myspace.com/zeromusik

Noise - Novembre 07



Joke Box (Ici d'Ailleurs/Differ-ant) NOISE/POST-ROCK



disque annoncé un peu comme la suite du fantastique Radiant, Discharged, Crossed-Off des regrettés Bästard. Gageons que nos vieux amis Eric Aldéa, Franck Laurino et François Cuilleron en auront soupé qu'on leur rappelle sans cesse ces vieux souvenirs, d'autant qu'ils sont ici rejoints par Ivan Chiossone. Cependant c'est grâce à cette aura de groupe mythique que Zêro va d'ores et déjà être apprécié par beaucoup, se prome-ner en terrain conquis. C'est de bonne guerre et vu la qualité de leur précédent groupe et leur continuel bon goût, il est mé-rité qu'on leur accorde toute notre attention. Mais justement l'héritage peut s'avérer difficile à porter... Joke Box est un album qui se laisse écouter et nous

charme, qui reprend les choses là où elles s'étaient arrêtées il y a quelques dix années, mais malheureusement ne les pousse pas plus loin. Cela dit, même si venant d'eux on espérait davantage qu'un très bon album de rock, on passe un excellent moment. « Big Screen/Fat People » place d'entrée la barre haut, tel un blues urbain revendicatif et dépravé survolé par cette voix aérienne et pourtant si proche. Sur cette bonne base se poursuit un « Go Stereo » très post-rock qui, dans son instrumentation, fait penser à de nombreux autres groupes, mais à nouveau le phrasé d'Eric Aldéa fait la différence. S'ensuit une jolie passerelle cinématique vers un « Blues de la drag queen » digne d'un Gallon Drunk des meilleurs jours, rejoint par Lux Interior dans l'intonation. Le cinquième titre « Derby » sonne comme du pur Bästard, avec cette section rythmique inoubliable survolée par ce timbre de voix envoûtant. Ca fait du bien quoique, ça nous rappelle aussi que Radiant, Discharged, Crossed-Off a trop bien résisté à l'usure des ans et que sa supériorité reste écrasante. Les deux instrumentaux qui suivent (« Luna Park », « Crosby & Garfunkel ») sont beaux, évoquant le Tortoise des années 90... Puis c'est « Pride Of The Kids » qui fait écho à Sonic Youth. Enfin le flash arrive sur « Automodown/Space Girl Blues » reprise de Devo passée à la sauce Beefheart, acidifiée « thereminisée », vraiment superbe. La clôture au son du « Cars, Buses, etc... » est douce et fantomatique, augurant un futur prometteur si le quartette poursuit dans cette voie plus personnelle. On a l'impression que ce disque tient plus de l'hommage à des valeurs sûres, une relecture personnelle des mouvements musicaux qui nous ont fait vibrer, mais à la différence de tant de groupes d'aujourd'hui qui se contentent de copier leurs aînés, Zëro dégage une classe folle, un sentiment de maturité, d'influences digérées, vécues... En un mot authentique!

P. PETIT 8/10

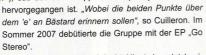
www.icidailleurs.com

Eclipsed - Novembre 08



Deftige Lyoner mit ordentlich Kraut

Als der Gott der Musik den Krautrock vergab, gingen die Franzosen leer aus. Auch als der Postrock verteilt wurde, riefen unsere Nachbarn nicht eben laut "hier!". Viele meinen, sie hätten gar nicht gerufen. Spät, aber nicht zu spät, rehabilitieren nun vier Musiker aus Lyon ihre Landsleute: Schlagzeuger Franck Laurino sowie die drei Multiinstrumentalisten François Cuilleron, Ivan Chiossone und Eric Aldea, die laut eigener Aussage "in nahezu jedem Song zwischen Bass, Gitarre und Keyboards wechseln." Mit ihrem ersten Longplayer "Joke Box" bieten sie eine wunderbare Mischung aus besagten Stilen und fügen dieser noch Prog- und Experimental-Wave-Elemente hinzu. Z\u00e4ro nennt sich das vor zwei Jahren gegr\u00fcndete Quartett (Aldea: "Bl\u00fcder Name, nicht?"), das aus den Gruppen Narcophony und B\u00e4stard

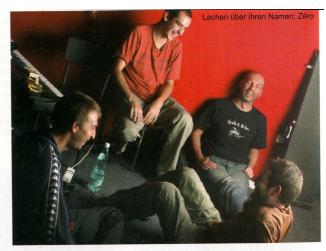


Zëros Musik ist wohl durchdacht, klingt aber gleichzeitig immer irgendwie nach Experiment und Improvisation. Wie entstehen da die Stücke? "Wir gehen völlig unvorbereitet in den Proberaum", berichtet Chiossone, "dann jammen wir so lange, bis etwas dabei

herauskommt, das alle mögen – weil es entweder originell oder besonders kraftvoll ist. Trifft beides zu, ist das ein besonders gutes Zeichen."

Markenzeichen der Band ist ein spezieller Sprechgesang, der an King Crimsons "Elephant Talk" ("Discipline") erinnert. "Wir lieben King Crimson", kommt es unisono aus mehreren Mündern. "Allerdings eher die frühen, mit 'Larks' Tongues", meint Laurino. Und Aldea ergänzt: "Obwohl 'Indiscipline' natürlich ein Wahnsinnssong

22



zum Covern wäre." Damit spricht er ein Faible von Zëro an: "Wir lieben es, Songs zu covern. Und wir lieben Pere Ubu. In früheren Bands haben wir schon diverse Songs von denen bearbeitet." Auf "Joke Box" ist es Devos "Automotown/Space Girl Blues". Die mögen sie also auch. Ansonsten nennen sie neben anderen noch Can, Captain Beefheart (was man aus ihrer Musik heraushört), Frank Zappa, The Residents, John Cage, The Fall und Neil Young (was man zumindest nicht direkt hört). Über den Bandnamen mag man streiten, der Albumtitel aber ist mit Bedacht gewählt: Zeros Musik macht Freude und weiß stets zu überraschen. Überraschen die Jungs, die zum Teil seit 13 Jahren in verschiedenen Formationen zusammenspielen, sich auch noch selbst? "Wir versuchen es", so Cuilleron. "Überraschung ist uns eine gute Freundin bei der Entscheidung, ob wir ein Stück weiterentwickeln oder nicht."

* * * Joe Asmodo

eclipse) 7-8/0

Eclipsed - Novembre 08



Avantgarde/Prog/Postrock

ZËRO

»Joke Box«

(Ici D'Ailleurs/Cargo)

Artverwandt: Innocent X, Battles



französischen Band Zëro ist jedoch der von einem weit entfernten Hügel aus weniger eine Nummernrevue als ein sti- die Geschicke seines Heeres lenkt. Bei listisches Labyrinth. Und wenn überhaupt aller Faszination für exzessive Sounds eine Juke Box, dann laufen alle Songs wirkt die Band doch erstaunlich kontroldieses Klimperkastens auf einmal und liert, gemessen und effizient. Da gestattet nebeneinander. Es ist nicht nur schier man sich keinen einzigen Ton zu viel. So unmöglich, Zëro stilistisch festzunageln, avantgardistisch man sich gibt – über das sie lassen sich nicht einmal weiträumig Stadium des Experiments ist man doch eingrenzen. Da scheint wirklich die kom- hörbar hinaus. Ein großer Wurf! plette Geschichte progressiver Musik vom modalen Free- und Space Jazz über frühen Psychedelic, Prog- und Krautrock Stimmen zur Platte: bis hin zum intellektuellen Artcore und Postrock abgespult zu werden. Von den "Selten, viel zu selten sind die Momente, Songs geht eine rituelle Magie aus, die in denen man sich beim Anhören einer vom französischen Akzent des Gesangs neuen Platte denkt: ,So etwas habe ich ja scheuen sich nicht vor Unendlich. Sie ßen kann. Die Franzosen haben in ihrer Klangzutat eindeutig filtern zu können, audiophile Entdeckungsreise zu gehen." entzieht sie sich schon wieder im Strudel der Ereignisse. Ähnlich dem US-

Der Titel "Joke Quartett Battles begeben sie sich in eine Box" ist ein wenig neutrale Zone, in der Vorlieben, Neigunirreführend, denn gen und Spielgewohnheiten ineinander er erinnert selbst- verschwimmen. Diese Musik entsteht redend an das aus einer Perspektive des distanzierten stationäre iPod Kalküls. Zëro manipulieren die Musikgeder Fifties - die schichte aus einer Position, die mit einem gute alte Juke Box. Das Programm der altertümlichen Feldherrn vergleichbar ist,

nach Kräften unterstützt wird. Irgendwie noch nie gehört'. Umso erfreulicher ist die verlaufen hier alle Koordinaten anders Tatsache, dass man diese Erfahrung bei als erwartet. Zëro starten bei Null, aber "Joke Box" endlich einmal wieder geniehaben überhaupt keine Berührungsäng- "Witz-Kiste" auf jeden Fall ausschließste mit den Großen der Rock-Annalen. lich echte Brüller zu bieten. Abgefahren, Ihr Anspruch ist es nicht, irgendwas atmosphärisch, schräg und trotzdem besser zu machen, sie setzen nur einen wunderschön. Scheinbar unbegrenzt völlig neuen Kontext. Wann immer das dehnt sich der Zëro'sche Klangkosmos geneigte Ohr meint, die eine oder andere aus. So macht es enormen Spaß, auf

Slam - Novembre 08

Zëro

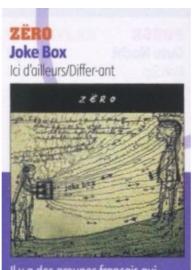
Joke Box

Ici D'Ailleurs/Cargo

ZERO ist eine französische Band, die mit "Joke Box" ein überaus facettenreiches und beachtliches Debüt hinlegt. Ihren Sound zu beschreiben ist kein einfaches Unterfangen, da dermaßen unterschiedliche Richtungen und Einflüsse hörbar sind. Die Genrebezeichnung Postrock greift bei vielen Nummern, die sich häufig langsam konstruieren und ruhig entfalten. Aber genauso sind auch klassische Fragmente alternativer Musik zu finden, die neben Gitarre, Bass und Schlagzeug vom Gesang dominiert werden. Weiterhin wird mit elektronischen Spielereien, Jazz und mehr gearbeitet – ein gut gefülltes Paket also, was ZËRO da abliefern. Ein Großteil der Lieder hat eine Art repetiven Charakter, sodass sich einzelne Passagen wiederholen, ausgebaut werden und schließlich opulent oder auch ganz zaghaft zum Ende kommen. Die vier Franzosen variieren nicht nur zwischen vorder- und hintergründigen musikalischen Momenten, sondern vermitteln auch gegenläufige Atmosphären. Anfangs fühlt man sich beim Hören der ruhigen und warmen Klänge durchaus geborgen und vielleicht etwas an DO MAKE SAY THINK erinnert. Doch irgendwann setzt das dunkle und lärmende Element auf "Joke Box" ein, welches bei der ersten Begegnung einen verstörenden Eindruck hinterlässt. In diesem Spektrum pendelt das Album hin und her, vermittelt dabei allerdings meist angenehme Gefühlswallungen und eröffnet dem Hörer viele gedankliche Türen, in die man eintreten und sich verzaubern lassen darf. Mit "Automodown/ Spacegirl Blues" beinhaltet die "Joke Box" noch ein Cover von zwei DEVO-Songs. Also von einer Gruppe, die sich, genau wie die Franzosen selber, abseits der gewöhnlichen musikalischen Routen bewegt. Ganz großes Kopfkino, das ZERO mit ihrem ersten Album abliefern.

> www.myspace.com/zeromusik Pascal Lenhard (8,5)

Guitar Part - Décembre 07



Il y a des groupes français qui disparaissent dans une cacophonie monstre, et d'autres dont la cacophonie monstre a laissé moins de traces qu'on ne l'aurait souhaité. Bästard, en effet, ce groupe post-punk hexagonal, est bien loin, et pour beaucoup, enterré. Quelle excellente surprise aussi, que Zëro renaisse des cendres de celui-ci! Le tréma est comme un clin d'œil au lien qui unit les deux combos ; rejoints par un nouveau membre, ces Lyonnais continuent à expérimenter, mais ils ont ouvert les portes de leur inspiration à d'autres vents, qui amènent parfois du blues, ou même un rockabilly trash (Drag Queen Blues). Les sons sont triturés au possible, mais toujours à bon escient: excitant! **Arnaud Weinbaum**

D Side - Novembre 07

ZËRO Joke Box (Ici d'Ailleurs... / Differ-Ant)



Disparu il y a déjà dix ans (malgré quelques résurrections fugaces), Bästard était l'un des fleurons d'un rock français intelligent, nourri de

l'influence de This Heat et de la no wave qui, en deux albums et une poignée de maxis, parvinrent à faire fusionner immédiateté rock et avancées conceptuelles de la musique nouvelle. Un hybride, un Bästard qui, comme d'autres formations issues du même moule (Sister lodine, Heliogabale...), s'évanouit un jour dans les limbes. On retrouvera par la suite Eric Aldéa, chanteur et guitariste du groupe, associé à Ivan Chiossone pour Narcophony, un projet bien plus proche de la musique savante et du soundtrack, avant que, petit miracle, le line-up originel de Bästard, avec le violoniste François Cuilleron et le batteur Franck Laurino, augmenté d'Ivan Chiossone, ne se retrouve pour fonder Zëro. Et, dès les premiers instants de Joke Box, la filiation avec les deux projets successifs d'Eric Aldéa est évidente. La sauvagerie des guitares, parfois proches du garage le plus rugueux ("Drag Queen Blues") vient grêler d'impacts un ensemble où voix, orgues "prog" et batterie complexe, composent des

paysages sonores intemporels et pourtant gorgés de références historiques (le très serein "Crosby and Garfunkel", la reprise du "Automodown / Spacegirl Blues" de Devo), qui pourraient tout aussi bien avoir été joués en 1967 dans la Factory new-yorkaise qu'en 76 quelque part proche de Düsseldorf, qu'en 79 à Londres ou en 81 à Amsterdam... et en 2028 à Paris ? Hors du temps, hors des genres et des modes, Zëro trace déjà avec Joke Box son propre chemin, où l'on apprendra à les suivre, en espérant que la route nous emmène loin avant d'arriver au cul-de-sac.

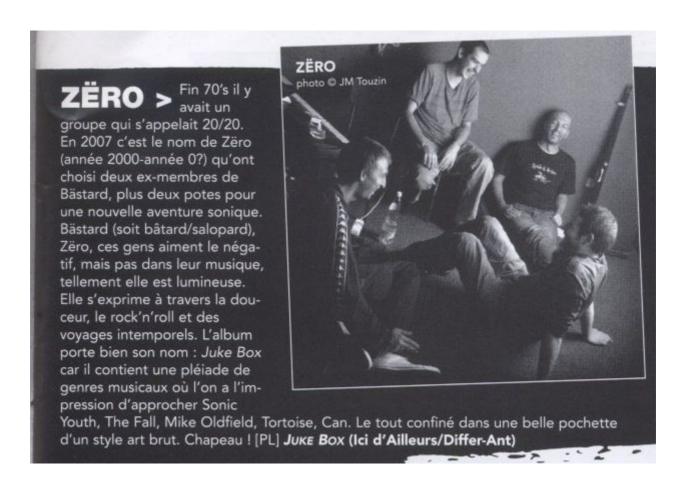
Jean-François Micard

Sud Ouest - Octobre 07

L'au-delà sonique de Zëro

Concert. Issu du légendaire groupe lyonnais Bastard, les Zëro pratiquent une free noise puissante. Elle sonne d'obédience new-yorkaise en intro de leur premier album, « Joke Box » (Ici d'Ailleurs/Differ-Ant). Il dévoile ensuite un hommage au mur du son spectorien, « Go stereo ». On sent que la matière sonore passionne toujours autant le quatuor. A ses yeux, le rock doit puiser aussi bien au jazz d'un Sun Ra, qu'au blues de Captain Beefheart. Se croisent ainsi relecture de Devo et pulsions rock'n'roll 50's extasiées, « Drag queen blues », entre psychédélisme, post-rock, kraut-music et tension sonique. Ce que le titre « Joke Box » annonce assez, plaisir permanent de la surprise et florilège singulier. ► Zëro (+ Jimbo Farrar), lundi 29 à 20 h, au Son'Art de Bordeaux; de 6 à 10 €. 05.56.52.31.69. www.allezlesfilles.com.

Abus Dangereux - Décembre 07



La Griffe # 197 - Octobre 07

ZERO e 24 septembre 2005, pour les vingt ans du Confort Moderne (Scène Musiques Actuelles de Poitiers), Bästard, le plus new-yorkais des groupes français dont l'aventure a pris fin en 1997, se reformait pour un concert exceptionnel. Sorte d'hybride de Tortoise et Sonic Youth, Bästard a nourri dans les années 90 les fantasmes d'une jeunesse française les oreilles tournées outre-Atlantique. Cette renaissance d'un soir sera finalement restée sans suite. Jusqu'à ce que l'on apprenne la sortie le 15 octobre prochain de Joke Box, premier album d'une formation nouvelle nommée Zëro. Franck Laurino, François Cuilleron et Eric Aldéa, tous trois ex-Bästard, composent ce groupe aux côtés d'Ivan Chiossone. Deuxième (bonne) surprise, ce disque sonne! Forts de l'expérience cumulée dans leurs projets annexes (Spade & Archer pour le premier, Narcophony pour les deux derniers) et d'une complicité non démentie malgré le temps écoulé, les membres de Zëro ont composé un album cohérent, (pas si) expérimental, sans rien avoir perdu de ce qui nous enthousiasmait tant chez Bästard. Basse au son brut et batterie affirmée en circonvolutions, lignes de guitare acérées, alternant son clair et saturé, chant parlé au ton désabusé, comme en apesanteur, le tout baigné d'écho dans la production pour renforcer le sentiment de détachement. On attend désormais le live, impatient. (J.C.)

Le 28 octobre à Nantes dans le cadre du Festival SOY (Pannonica, 02 51 72 10 10), le 10 novembre à Rennes (Jardin Moderne, 02 99 14 04 68).

▶ Site Internet : http://www.myspace.com/zeromusik

491 - Octobre 07

ohonographe de choc]

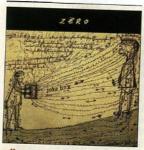
Zëro

Il va falloir un peu oublier les épisodes précédents pour parler correctement de ce disque. Zéro publie enfin son l'album, et dans ce Joke Box (Ici d'ailleurs) il y a certes des bouts de Bästard et de Narcophony, mais pas seulement. Loin de là, même. Pour notre plus grand plaisir, en fait. Cet album est à la fois celui que j'attendais impatiemment et celui que je n'espérais pas vraiment, alors je le dis tout de suite : bravo.

Big Screen / Flat People montre d'entrée de jeu que Zero est un groupe de guitares, mais aussi un peu plus que ça. Comme cela se vérifie sur certains des titres suivants, il y a toujours une perturbation électronique (synthés, ondes, etc.) diffusée au loin, tournoyant, prenant parfois les devants. Cela donne un côté immatériel à la musique du groupe. La basse, sur ce disque, convoque quelques lignes fortes et belles (Go Stereo), et la batterie est l'un des points forts de cette architecture tout en finesse et pleine de recoins. On ne dira jamais assez que Frank Laurino est un grand batteur, tranquille et sobre, mais en même temps d'une puissance incrovable. Joke Box est aussi et surtout un album de chansons : les voix sont présentes sur une bonne moitié du disque. Le chant d'Éric Aldea garde cette qualité désinvolte qu'on lui connaît déjà de savoir appuyer sans avoir l'air d'y toucher. Sur certains titres, l'exercice devient plus périlleux, mais est toujours réussi et drôle : Drag Queen Blues en forme de rockabilly synthétique sous les bons auspices d'Alan Vega ou Automodown / Space Girl Blues (2 reprises de Devo) qui perturbe le blues - justement - à la manière d'un Beefheart grisé à l'hélium. En empruntant parfois quelques chemins tortueux, Zero a trouvé une nouvelle voie, la sienne, seule et unique.

Gutllaume

Longueurs d'Ondes - Novembre 07



ZËRO "Joke Box"

(Ici d'Ailleurs / Differ-Ant)

Traitement choc pour ouvrir les yeux et les oreilles, les ex-Bästard reprennent dans cette "boîte à blague" le fil interrompu en 97. Entrée sur Big screen / Flat people, où le premier riff semble pleurer en solitaire. Puis les notes se délient, les instruments communiquent avec ardeur, les terreurs s'affolent. Guitares électriques, basse et batterie construisent les sons en imprimant force et liberté. Dans les recoins d'un sous-sol sombre et délabré, le groupe insuffle une noise désolée mais aussi vindicative, du blues fantomatique (Drag queen blues), un rock désarticulé qui ensorcelle. Les emboîtements mélodiques libèrent une fluidité impressionnante alors que la voix scande, déclame, et que l'orage éclate. La richesse des ambiances révèle l'émotion des sons. On en espérait pas moins de la part de ces maîtres artificiers du côté obscur. Un disque admirable de noirceur et d'intensité. myspace.com/zeromusik Béatrice Corceiro

La Voix du Nord - 6 Mars 08

4-ÉCLUSES

Zéro et DLGZ Rock 5TET en concert vendredi



DLGZ Rock 5tet, un rock planant et sophistiqué, mâtiné d'électro et de jazz à découvrir vendredi aux Quatre-Écluses.

Repartir à zéro. C'est sans doute ce que se sont dit les anciens membres de Bastard, formation culte de la scène rock inde française, en montant ce nouveau groupe, Zéro.

Zéro (rock indé).- Ce nouveau départ est plutôt excitant. Si Bastard n'est pas bien loin, il semble que Zéro soit un peu moins énervé. Le groupe se permet quelques embardées acoustiques qui ne sont pas sans rappeler, parfois, cet autre projet commun à ses membres : Narcophony.

Résolument rock, on y croise des reprises de Devo, Pere Ubu et Brian Eno. Si vous avez manqué les années 1990, c'est le moment de se rattraper.

► Contact : www.myspace.com/zeromusik

DLGZ Rock Stet (rock).- Difficile de résumer les innombrables influences qui ont nourri les six musiciens de DLGZ Rock Stet. Ces insattables curieux pratiquent un rock planant et sophistiqué, mâtiné d'électro et de jazz. Fondé sur la pratique de l'improvisation collective, le groupe offre une musique tendue et aventureuse...

➤ Contact : http://www.myspace.com/digz Zéro et DL6Z Rock Stet en concert vendredi, à 21 h, aux Quatre-Écluses. Tarifs : 7 et 8 €. Gratuit pour les abonnés et les adhérents.

Vendredi 7 mars à 21 h aux 4Ecluses Repartir à zéro



C'est sans doute ce que se sont dit les anciens membres de Bästard, groupe culte de la scène rock indé française, en montant ce groupe. Et ce nouveau départ est plutôt excitant. Si Bästard n'est pas bien loin, il semble que Zëro soit un peu moins énervé. Le groupe parisien se permet quelques embardées acoustiques qui ne sont pas sans rappeler, parfois, cet autre projet commun à ses membres: Narcophony.

Zëro semble ainsi être le chaînon manquant, le lien entre le post rock inventif de Bästard et les mélodies subtiles de Narcophony. Résolument rock, on y croise des reprises de Devo, Père Ubu et Brian Eno. Si vous avez manqué les années 1990, c'est le moment de se rattraper

influences qui ont nourri les six musiciens dunkerquois de DLGZ rock 5tet. Après avoir obtenu le soutien de Défi Jeunes et de Domaine musique pour la réalisation de leur premier album, le groupe est parti enregistrer au studio Soma (Chicago, USA).

Ces insatiables curieux pratiquent un rock planant et sophistiqué, mâtiné d'électro et de jazz. Fondé sur la pratique de l'improvisation collective, le groupe nous offre une musique tendue et aventureuse...

http://www.myspace.com/zeromusik

http://www.myspace.com/dlgz; vendredi 7 mars à 21 h; 7 €/8 € gratuit pour abonnés/adhérents: renseignements et réservations au 03 28 63 82 40 ou sur Internet à Difficile de résumer les innombrables l'adresse www.4ecluses.com.

Sortir Lille - Mars 08

« 3 éléments précédents

1 2 [3] 4 5 6 ... 52

3 éléments suivants »

Bien plus que Zëro

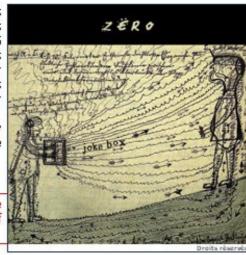
Zëro est le nouveau projet de quatre musiciens échappés des combos lyonnais Deity Guns puis Bästard qui, au début des années 90, loin du mainstream, marquèrent d'une empreinte indélébile la scène indie-rock française.

Si ces références vous échappent, l'écoute de *Joke Box* vous offre une séance de rattrapage salutaire. Sur cet album, les membres de Zëro poursuivent le travail entamé il y a près de 15 ans, et peuvent se vanter de conjuguer le rock sous toutes ses formes (notamment Post, Kraut ou Post Punk...) sans tomber dans les clichés de chacun de ces genres... Pour achever de vous convaincre, rendez vous aux 4 Ecluses le 7 mars pour découvrir l'intensité de la musique de Zëro sur scène.

Si par ailleurs vous avez déjà croisé la route de Bastärd ou Deity Guns, vous savez donc à quel point ce concert risque d'être mémorable. Avis aux autres !

P. Florent

ZËRO – Joke Box CD Disponible (Ici d'ailleurs/ Differant), le 7 mars aux 4 Ecluses Rue de la Cunette à Dunkerque. Tarif : 8/7€ Gratuit abonnés Tél.03.28.63.82.4



Sortir Ici - Novembre 07

ZERO Joke box

Ici d'ailleurs / Differ-ant

"Big Screen / Flat People", titre tendu et puissant, est un pont entre ce que furent Bästard et Narcophony. Zëro fuit la routine et l'étiquette comme la peste. On y croise autant le krautrock de Can et Kraftwerk dans un titre ludique où psychédélisme et harmoniques offrent un roller coaster cérébral et addictif que des Pavement névrosés ou des Sonic Youth, branleurs et éternellement jeunes, tout comme un paquet d'autres freaks qui en marge de tout courant auront constamment réécrit avec singularité et intelligence le langage du rock.



www.differ-ant.fr

Idem - Décembre 07

ZERO Joke Box



Les Zëro sont quatre, quatres défricheurs (Bästard, c'était déjà en partie eux), quatre musiciens accomplis, sans limites, bien décidés à explorer le champ des possibles. Si un certain rock exigeant ("Drag Queen

Blues" ou "Pride of the kids") reste leur terrain de jeu privilégié, le jazz n'est jamais très loin (le sublime "Go Stereo") pendant que l'électronique ("Luna Park") reste sous-jacente. Aventureux et inventifs, ils sont l'alternative au rock mainstream actuel.

ICI D'AILLEURS / DIFFER-ANT

20 Minutes - Novembre 07

2. pop-rock

Zëro

Ces Frenchies
explorent des contrées
inventives, loin des
chemins usés du rock.
Post-rock, krautrock
s'entrecroisent sans
jamais se marier.
Car rien ne vaut la
liberté des envolées
planantes, noises
et psychédéliques.

■ 11,70 €
19 h ce soir au Divan
du monde, 75, rue
des Martyrs, 18°.
M° Pigalle
01 42 52 02 46

Bodyboard - Janvier 08



ZËRO

JOKE BOX

Né des conséquences de Bästard et de Narcophique, ce groupe mélange le post-rock au krautrock avec une ingéniosité talentueuse. Cette maturité à triturer le rock avec le psychédélisme ne supporte pas les étiquettes restrictives. Un métissage très perspicace rendant l'image de Sonic Youth bien fade.

Brainwashed - 17 Septembre 07

brainwashed

Home

Brainwashed | Thursday, 18 October 2007

Now playing on Brainwashed Radio: Throbbing Gristle - Trained Condition Of Obedience (S.O. 36 Club, Berlin, 7 Nov 198



Show the RIAA who really controls the music industry...

Zero, "Jokebox"

DEL

Written by Duncan Edwards Monday, 17 September 2007

Zero have made an odd, joyful and coherent debut, despite lurching from post-rock tension to whimsical melody, covering Devo, and borrowing vocal styles from at least two eccentric Englishmen.



lci, d'ailleurs

Zero includes former members of the group Bastard, and given those names, it is perhaps not too surprising that their accessible and well-structured sound is tinged with an alluring nihilistic nonchalance. The opener "Big Screen / Flat People" has fuzzy, chiming guitar as well as stumbling rhythms familiar to anyone who loves The Fall (an association reinforced by the weird approximation of trademark Mark E Smith vocals: snotty, languid, and yet laser-like). Indeed, a whole album of that would have been absolutely fine with me. But Jokebox shows that Zero has more than one trick up its sleeve.

"Go Stereo" uses a repetitive post-rock riff-and-shuffle to back lyrics about the technical information related to some equipment. "Derby" could slot nicely onto Appliance's unfairly overlooked record *Manual*. Oddest of all is "Drag Queen Blues," a song that—had Vivian Stanshall pulled a Lord Lucan-style disappearance instead of perishing in a house fire—would have Bonzo Dog Band fans scouring France for a glimpse of the blighter. The loony vocals sound like Viv's whole Vegas-rock-n-roll-in-an-echo-chamber shtick before they accelerate completely into audio-madness.

The instrumental "The Desire and the Importance of Failing" has ticking percussion and a pedal-steel glide that put me in mind of The Books; "Crosby and Garfunkel" is as light and airy as its title suggests; "Pride of the Kids" recovers from worryingly anthemic guitar chords, and mutates into an equally urgent and fluid cousin of Life Without Buildings' "The Leanover"; and the final piece, "Cars, Buses, Etc," meanders through a nocturnal terrain in the footsteps of William S. Burroughs and Robert Quine. The best of Jokebox would have made a very fine EP and there is plenty of promise here. Encore.

samples:

- Big Screen / Flat People
- The Desire and the Importance of Failing
- Cars, Buses, Etc,...

Positive Rage - Octobre 07

positive rage

accueil | CD | BD | DVD | Mini-Chroniques | Reports | Interviews | Expos | Politique | Berlin | Témi



CHRONIQUES

ARCHIVES

MINI-CHRONIQUES

ZËRO

joke box

Beaucoup en avaient rêvé sans jamais oser le demander, notamment depuis le concert événement pour les 20 ans du Confort Moderne en 2005. Et voilà que onze ans après le dernier album de Bästard, le tréma revient ! il ne s'agit pas d'une reformation, mais le Zëro de 2007 répond tout de même bien à la demande. Trois membres d'origine sur quatre, et l'alchimie qui fait le reste, comme si elle n'était jamais partie. Bästard, et Deity Guns avant lui, furent de telles révélations pour beaucoup d'entre nous, que nous ne pouvons nier notre excitation. Et dès le premier morceau, on sait que les lyonnais ne sont pas revenus pour taper dans l'expérimentation intello propre à leurs projets personnels (Eric Aldea en tête). Le premier titre, "Big Screen / Flat people", comme de nombreux autres présentés ici, pourrait figurer sur "Radiant, Discharged, Crossed-off" (le dernier album de Bästard) sans dépareiller. Nous sommes peut-être pas au maximum de leur capacité, mais Zëro reprend bien la musique où l'avait laissé les Bästard il y a une décennie. Mêmes lignes de basse envoûtantes, même groove rampant, même voix intrigante, et toujours ces "chinoiseries" typiques sur "car, buses, etc."... Zëro revient aux fondamentaux des dernières années de Bâstard principalement, et c'est un réel plaisir. Cependant, les Ivonnais refusent de s'enfermer dans ce qui allait devenir un dogme à la fin des années 90... Le groupe ne stagnera pas sur un post-rock bien pensant, même à la sauce Bästard (ou si peu). Dès le quatrième morceau, le quatuor brise les tabous en jouant avec les codes du blues... pour un résultat déglingué proche d'un Jon Spencer Blues Explosion démembré et démoniaque. Surprenant. On ressent bien que l'âge n'a pas assagit le quatuor. Bien au contraire, on pourra même relever quelques retours (légers) aux délices noise de Deity Guns! Tant mieux. Proche de ce que nous pouvions attendre d'une telle formation, Zëro nous livre donc une suite de "Radiant, discharged, crossed-off", certes pas aussi grandiose qu'autrefois, mais bel et bien réussie. Certains regretteront peut-être un manque de surprise, mais guand on possède un tel savoir-faire, il serait dommage de le gâcher, non? Surtout que vous pourrez toujours revenir vers les travaux personnels de Eric Aldéa, ou vers le duo indus de Franck Laurino (Spade and Archer). Personnellement, je reste convaincu que ces gars ne sont jamais aussi bons que quand ils sont réunis. Et ce "joke box" en est bien la preuve. Terminons avec cette reprise de Devo (Automodown / Spacegirl Blues) étrangement proche d'un Beatles expérimental... Ah, ce que c'est bon de les voir s'amuser à nouveau. Grandiose! [mg]

· · · Voir aussi : Bästard, Deity Guns

Bokson.net - 28 Octobre 07





Lorsqu'il s'agit de noise à la française, la référence <u>Bastard</u> n'est jamais très loin. Pour preuve, ces dix dernières années d'absence n'auront pas effacé le combo lyonnais de la carte musicale hexagonale. Au point que nombre des anciens admirateurs du groupe se seront rués sur le récent "<u>Yet Reloaded</u>", ultime trace sonore du monument qu'il fut, si ce n'est pas sur le projet <u>Spade & Archer</u> qui en découle. Bien qu'involontairement, et heureusement pour les musiciens que cela concerne, le qualificatif "ex Bastard" que l'on pose systématiquement sur leur parcours est devenu un argument "marketing" indéniable. Ainsi, il était difficile de faire l'impasse sur Zëro, témoin de la grande inspiration de ces lyonnais dont la source semble encore aujourd'hui inépuisable.

Qu'on se le dise, et même s'il se montre plus accessible que Bastard, Zëro n'en est pas pour autant la suite logique. Les acteurs sont sensiblement les mêmes, mais on nous sert là un scénario bien différent. Ce qui ne paraît pas forcément évident sur le "Big Screen/Flat People" d'ouverture (ou, plus tard, sur "Derby") dont on apprécie l'ambiance à l'intensité sous-jacente, comme si le chaos était sur le point d'éclater sans pourtant qu'il ne daigne se pointer. C'est donc véritablement sur les superbes "Go Stereo" et "The Desire And The Importance Of Failing" que Zëro montre enfin son vrai visage. Lorsqu'il étale un post rock lumineux d'une finesse mélodique et rythmique qui ne peut laisser indifférent, auréolé d'une perfection, d'une application et d'un plaisir qui s'entendent sans pour autant qu'on ait l'impression d'avoir affaire ici à une performance indigeste d'école de musique.

Mais face à la convaincante diversité de ce "Joke Box", il ressort nettement la volonté du groupe d'évoluer dans un rock libéré de toute contrainte. Ainsi, le jazz, le blues, le krautrock sont aussi de la partie, toujours avec une approche singulière qui élève toujours un peu plus Zëro au-dessus des conventions (le bruyant et habité "Drag Queen Blues", le psychédélique et fascinant "Luna Park", et l'excellentissime "Automodown/Spacegirl Blues" de Devo brillamment repris ici). De quoi permettre à cet opus de fuir un manque de cohésion qui, sans cette maîtrise et aux vues de titres aussi différents les uns des autres (comme lorsqu'on passe de l'acoustique "Crosby And Garfunkel" au tendu et électrique "Pride Of The Kids"), n'aurait pas manqué de froisser.

Zëro survole, surclasse et surprend. Aussi imprévisible qu'infiniment inspiré, il ouvre grand les portes de son monde quelque peu habité, nous faisant nous attendre à tout sauf au n'importe quoi. Voilà le seul point commun qu'il puisse y avoir avec le Bastard d'il y a dix ans, dont le souvenir reste indélébile mais dont la nostalgie s'effrite avec le temps et une si belle descendance.

Ecoutez un extrait ici

Matthieu 28/10/2007

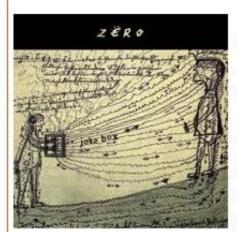
Octopus - Janvier 08

Sommaire du mois /oursins chroniques

imprimer imprimer

envoyer à ...

<mark>Zëro</mark> Joke Box (Ici d'ailleurs / Differ-Ant)



Après Go Stéréo, EP sorti au printemps dernier, et avec une discographie exemplaire, laquelle influença toute une génération de musiciens, trois membres des inégalables Bästard (Eric Aldéa, François Cuilleron et Franck Laurino) forment, en compagnie d'Ivan Chiossone (compagnon d'expérimentation d'E. Aldéa sur le projet Narcophony), une nouvelle équipée sauvage vers des contrées du rock. N'oublions pas, également, *Highway To Jail* des Spade & Archer (groupe formé par F. Laurino) qui réunissait, sur quelques titres, nos fines gâchettes, pour un album tendance hip-hop, essentiel par ses métissages et dépouillé des clichés habituels attachés à ce style musical. Enregistré dans les conditions du live, ce Après Joke Box est livré dans un écrin semblable. En préférant la quintessence, nos quatre lascars, avec un assortiment d'influences bien digérées, slaloment entre les genres. "Big Screen, Flat People", en introduction, est tendu comme la corde d'une potence, et ouvre la trappe à une nostalgie compréhensive mais plus à l'ordre du jour. Zëro n'est pas Bästard, qu'on se le dise. "Go Stéréo" flirte avec le rock 90's de Chicago, comme la terre avec le soleil, se tournant autour tout en s'évitant. "The Desire and The Importance of Falling" est une belle balade mélancolique, avec banjo en bandoulière et guitares inspirées qui nous prépare au furieux et déglingué "Drag Queen Blues", hommage, à peine déguisé à Suicide, Alan Véga et Martin Rev qui s'amplifie de manière moins subliminale avec la reprise de deux titres de Devo ("Autobahn/Spacegirl Blues") réunis en un seul. Ce premier essai se clôt par "Cars, Buses, Etc..." déroutant de maîtrise, entre rock atmosphérique pour son intro et no wave pour son final. Un retour des plus réussis qui annonce de beaux lendemains à notre rock hexagonal.

Pour en savoir plus

www.icidailleurs.com/artistes/zero.htm

Jean-Marc Clogenson

Popnews.com - Décembre 07

ZËRO - Joke Box

(Ici d'ailleurs / <u>Differ-Ant</u>) [<u>site</u>]

Dans une scène française assez déprimante de conformisme, retrouver Eric Aldéa et sa bande, forcément, ça titille un peu.

Il faut dire que c'est un habitué des groupes cultes, qualificatif pourtant hautement galvaudé mais qui ne va pas trop mal à ses deux précédents groupes.

Ça commence avec Deity Guns et son "Trans-lines appointment" produit en 1993 par Lee Ranaldo. Un disque séminal comme on dit, sorte de pierre de rosette d'un rock exigent et frondeur, témoignant que les Frenchies avaient tout compris à la No Wave.

Ensuite exit Deity Guns, place à Bästard qui va donner sa version de ce qu'on appelait à une époque le post rock. L'orchestration est plus riche, les machines et les cordes arrivent pour créer un univers entre tension claustrophobe et cinéma pour l'oreille. L'aventure s'achève au bout de quatre albums avec la sortie du fameux "Radiant, Discharged, Crossed-Off" en 1997. Une œuvre brillante qui n'a pas pris une ride, ce qui est déjà un exploit en soi quand il s'agit de post-rock !!

Après dix ans d'expérimentations et de recherches périlleuses, avec entre autre Narcophony pour une relecture de Nurse With Wound ou de The Residents, place donc à Zëro.

Dès les premières notes de ce "Joke Box" on sent d'emblée le souffle si typique qui faisait de Bästard un groupe unique : ambiance concassée , basse métallique, voix blanche et un son toujours aussi travaillé , précis. A l'écoute du bolide "Big Screen /Flat people" , ou du génial "Derby" on se demande même pourquoi ils ont changé de nom.

Ensuite, avec un "Drag Queen Blues" qui fait penser à du Cramps futuriste, une reprise bien sentie d'"Automodown/Spacegirl Blues" des fameuses démos de Devo, le délicat "Crosby and Garfunkel" on comprend alors pourquoi le groupe a appelé son album "Joke Box". On sent qu'ils s'amusent avec les styles et les influences histoire de briser une bonne fois pour toute leurs dernières attaches à l'univers de Bästard.

Une fois complément délivrés, espérons qu'ils iront creuser du côté de l'extraordinaire "The desire and the Iimportance of Failing" et son spleen lumineux plutôt que du très pénible "Pride of the Kids".

Même si cet album manque de cohérence et d'une orientation franche, ces gens là ont trop de vocabulaire et d'idées pour ne pas doter Zëro d'une véritable identité à l'image de ses deux illustres grands frères. En attendant, ils se contentent de nous allécher.

Cyril Lacaud

A lire également :

La chronique de "<u>Narcophony</u>" La chronique de "<u>Play the Residents</u>" La chronique de "<u>Yet, Reloaded...</u>" de Bästard La chroniques de "<u>Acoustic Machine</u>" de Bästard

Big Screen / Flat People
Go Stereo
The Desire and the Importance of Failing
Drag Queen Blues
Derby
Luna Park
Crosby and Garfunkel
Pride of the Kids
Automodown / Spacegirl blues
Cars, Buses , etc...

Leschoses.com - 6 Novembre 07



INDEX CHRONIQUES ARTISTES LABELS STYLES CONTACT

Zëro - joke box



label : ici d'ailleurs année de sortie : 2007

style :Post Rock - Rock Hardcore artistes similaires - influences :Tortoise - The Sea And Cake - Lungfish - Bästard 13.0

Zëro représente beaucoup plus que le point de départ d'une nouvelle aventure. Il redonne vie à un ensemble de musiciens ayant sévi sous le nom Bästard et ayant apporté de longues bouffées d'oxygène à la musique française.

Le tréma, dénominateur commun dans le nom des deux groupes n'est pas le seul lien. La musique recherche ce même espace, cette même liberté d'expression. Le changement opéré dans l'approche et dans l'urgence des morceaux ne doivent pas être considérés comme une remise en question radicale et un reniement du passé. Ils décrivent l'évolution du langage musical des membres du groupe.

Il est vrai que nous attendions beaucoup de 'Joke box'. Nous espérions au plus profond de nous, retrouver et faire revivre des fragments de l'ancienne formation. Le constat est tout autre. Moins déroutante et surprenante que l'oeuvre de Bästard, la musique de Zëro reste un terreau fertile, un champ d'expérimentation ouvert vers de nouveaux horizons.

Titres préférés : Big screen / flat people - Go stereo

Eric HENAFF - 6 Novembre 2007 - LesChoses.Com

Thenoisetimes.net - 8 Novembre 07

Des débuts des <u>DEITY GUNS</u> à <u>BÄSTARD</u> en passant par **SPADE AND ARCHER** ou **NARCOPHONY**, on en arrive à <u>ZËRO</u>, énième projet d'Eric Aldea avec Ivan Chiossone, épaulés par Franck Laurino, ex-<u>BÄSTARD</u>, et François Cuilleron.

Si on retrouve bien évidemment l'esprit qui animait <u>BÄSTARD</u>, le rendu diffère quelque peu et se veut peut-être moins torturé, bien que les compos soient fortement éloignées de tout esprit « vendeur », on s'en doute aisément. Ca débute façon noise avec **Big screen/Flat people**, lancé par un riff sec et récurrent et une voix qui fait son apparition sur la dernière minute du titre et qui rappelle Stephen Malkmus de **PAVEMENT**; une première réussite sur cet album court et compact.

Varié aussi, en atteste le second titre, **Go stereo**, à l'intro détendue et au motif en boucle, le tout dans une ambiance post-rock assez novatrice, cette voix décalée, atypique et attractive, n'étant pas étrangère au pouvoir d'attraction de cette musique hors-normes et passionnante.

Ambiance très posée ensuite sur **The desire and the importance of failing**, entre atmosphère jazzy et post-rock joliment hypnotique, puis rock'n'roll débridé façon Jon Spencer sur **Drag queen blues**, groovy et déjanté, qui n'aurait aucunement dépareillé sur **Orange**, par exemple.

On retrouve un peu les mêmes intonations sur le génial **Derby**, celui-ci s'avérant toutefois plus massif, doté de chœurs scandés du plus bel effet, et s'appuyant sur des effets presque psychés rendant ce morceau à la fois puissant et aérien. **Luna park** qui suit s'embarque dans un post-rock hallucinatoire qui nous confirme que **ZËRO** possède bel et bien sa propre identité, originale et accrocheuse, puis c'est au tour de l'accoustique doucereuse et rêveuse de **Crosby and Garfunkel** de nous charmer et de nous envoûter. Une guitare « gentiment agressive » venant troubler cette quiétude sur la fin du morceau pour créer un effet contrasté appréciable.

Pride of the kids fait ensuite l'effet d'un rock sauvage et saccadé, orné de jolis motifs instrumentaux, puis c'est DEVO qui est mis à l'honneur le temps d'une reprise de Automodown/Spacegirl blues plus que réussie, sauvagement bluesy et dotée d'une vivacité funky, ces ingrédients rappelant à nouveau, bien sur, JON SPENCER et son BLUES EXPLOSION.

Et pour finir cet album aussi court que marquant et réussi, on a droit à **Cars, buses etc...**digne des débuts de **SONIC YOUTH**, bruitiste et intriguant et qui, à l'instar d'un **EVOL** ou d'un **BAD MOON RISING**, impose un climat grinçant et délicieusement noisy.

Un superbe album, pour un groupe digne de **BÄSTARD** tout en innovant de façon bienvenue.

Perteetfracas.org - 14 juillet 07

Zëro

Go stereo - EP Ici d'ailleurs 2007

Franchement, je ne croyais pas que cette reformation aurait eu lieu un jour. Tout simplement parce que ce n'est pas une reformation. Plutôt que de capitaliser sur le nom de Bästard (après tout, on a jamais autant parler de ces lyonnais depuis leur séparation en 1997), les trois-ex Bästard Eric Aldéa, Franck Laurino (eux-mêmes ex-Deity Guns) et François Cuilleron ont décidé de prendre un nouveau nom et de repartir de zéro avec un quatrième membre, Ivan Chiossone, l'alter ego de Aldea au sein de leur projet Narcophony. Et même si musicalement, Zëro (avec toujours le umlaut über alles, pour le clin d'œil) reprend les choses là où Bästard les avaient laissés, parlons juste d'une nouvelle réunion d'amis qui ne se sont jamais vraiment quitté. Une nouvelle aventure qui n'oublie pas le passé mais qui regarde résolument vers l'avant.

Go stereo, c'est le titre de ce maxi. C'est aussi le titre du morceau principal, décliné en deux versions. La band version (la bonne version) et la computer version. C'est le Bästard de Radiant, Discharged, Crossed-Off que l'on retrouve, en plus décontracté, toujours aussi musical, une ligne de basse qui fait beaucoup au charme du morceau et le plaisir de retrouver la fantastique voix de Eric Aldéa, cette tonalité unique, cette façon d'insuffler de la tension comme si de rien n'était, sans forcer. Comme son nom l'indique, la version computer est une affaire d'écran et de clavier avec dedans tout ce qui sert à retoucher une composition originale qui n'avait pas besoin de ça et qui n'apporte rien de plus. Remplissage. Sur l'autre face, trois compositions digne de ce nom. Un Luna park dont l'attraction se fait grandissante à mesure que le morceau évolue dans un contexte cinématographique, avec un grand sens du grésillement. Très beau morceau, qui passe comme ca, intemporel et insaisissable. Avec un titre comme Bamako girl, ça ne peut qu'évoquer l'Afrique. Mis à part le rythme-tambour de galérien un rien martial, ça évoque surtout et encore ce truc fugace qui passe, ces arpèges qui vous enveloppent dans la douceur. Un morceau sous-titré Featuring Busyman (alias Salim le chanteur de Sixpack et Wei Ji et non pas Varou Jan de feu-Condense comme je l'ai écrit précédement, la mafia lyonnaise veillait au grain héhé) qui paie de sa personne pour le chant. Dans The Drag Queen Blues, il y a blues. Donc Jon Spencer n'est pas loin. Un morceau où Zëro s'amuse à rocker, fractionner, exploser, accélérer au-delà du respectable avec un chant dont on ne sait pas si il est samplé ou non. Morceau qui tranche pour un groupe qui semble dire que tout est possible. On remet tout à plat, on remet les compteurs à zéro et advienne que pourra. On est là avant tout pour se faire plaisir. Plaisir partagé que de revoir ces musiciens dont il me tarde déjà de voir ce qu'ils sont capables de nous donner sur plus long.

SKX (14/07/2007) website groupe www.myspace.com/zeromusik website label www.icidailleurs.com

Perteetfracas.org - 22 octobre 07

Zëro *Joke Box* - CD
Ici d'ailleurs 2007

Après l'amuse-gueule Go Stereo qui représentait plus qu'une mise en bouche anecdotique au vu des membres qui composent ce nouveau groupe, Zëro passe à l'épreuve du long format. L'ombre des Bästard plane forcément sur ce projet - mais avec le temps ça va se tasser - et quand un groupe a autant marqué le paysage sonore français, les parallèles sont de mises. Alors oui, il ya du Bastard dans le Zëro. Du Bästard fin de cycle. Epoque Radiant, Discharged, Crossed-Off. Celle où les lyonnais avaient dépassé les carcans du rock, poussé les frontières pour inventer leur propre langage. Avec Zëro, il n'est plus question d'inventer quelque chose. Les musiciens ont déjà beaucoup donné. Merci pour eux. Il s'agit plus d'arpenter les mêmes terres que jadis en leur donnant une coloration nouvelle. Continuer d'œuvrer dans des sphères créatives qui doivent autant au rock et son avatar bâtard le post-rock, les musiques de films ou contemporaines par lesquelles Eric Aldea et Ivan Chiossone sont passées au sein de leur autre projet Narcophony, voir les musiques électroniques. Bästard dans l'esprit plus que dans le corps. Dans cette approche très musicale. Cette instrumentation riche et iconoclaste. Ces morceaux impressionnistes qui ne semblent que passer, intemporelles, comme si on les prenait dix secondes après le début et les quittait avant la fin. C'est avec le relâchement de gars qui n'ont plus rien à prouver que Zëro revient. Plus détendu, plus souriant. Avec des hommages et des clins d'œil à leurs pères de toujours (Devo, les Residents ou Pere Ubu en concert), toute cette scène punk qui a toujours cherché à ne pas se répéter, véritable leitmotiv que Aldea et sa bande n'ont cesser de mettre en pratique. Un Zëro qui s'amuse à pasticher le rock'n'roll (Drag queen blues), à faire preuve de beaucoup de légèreté sur Pride of the kids, à surprendre son monde sur un Crosby & Garfunkel qui porte bien son nom. Hélas allais-je rajouter mais ça sent surtout la private joke et le jeu de cordes tout en délicatesse rappelle plutôt Narcophony. Un Zëro presque swinguant, voir crispant comme sur la fin de Derby trop enjoué pour être honnête. Bref, Zëro ne s'accroche pas à son passé et se fait plaisir. Mais c'est quand Zëro se tendent qu'ils restent les plus intéressants. Qu'ils mettent de l'intensité, un peu de mélancolie et de noirceur, qu'ils dessinent avec leurs cordes multiples des arabesques plus complexes que notre cœur bat plus fort. Bref, quand la filiation Bästard est la plus forte.... Car quand on se plonge dans le spleen magnifique de The Desire and the Importance of Failing, le limpide Luna Park, le rythmiquement parfait Big screen Flat people sans oublier l'aérien et inquiétant Cars, Buses, etc... qui aurait très bien pu trouver sa place sur un Deity Guns, on se dit qu'ils ont bien fait de rempiler. Joke Box n'a pas l'aura et la force des précédentes œuvres crées par les membres de Zëro auxquelles on tente de les rattacher comme de vieux indécrottables nostalgiques que nous sommes. C'est vers l'avant que Zëro regarde et ils n'en sont qu'au début d'une nouvelle aventure qu'on espère longue et encore plus inspirée. Quand on repart de zéro, on ne peut pas demander de suite la lune.

SKX (22/10/2007)

website groupe www.myspace.com/zeromusik
website label www.icidailleurs.com





Les quatre Zëro viennent de la région lyonnaise. Trois sont issus de la figure underground Bästard. © DR

< 09'11'07 > Zëro vaut bien plus que ça

Au début des années 90, les groupes français capables de rivaliser avec les Anglo-Saxons se comptaient sur les doigts d'une main (et encore) : les Thugs d'Angers, qui assuraient les premières parties américaines des pontes du grunge (Nirvana, Mudhoney...), Sister Iodine, qui sera des années plus tard à l'origine du Büro et du festival Le Placard, ou les Deity Guns de Lyon, qui se faisaient produire, excusez du peu, par Lee Ranaldo de Sonic Youth. Né sur les cendres du combo lyonnais, Bästard et ses éruptions noise enfonceront encore le clou, imposant le groupe en cinq petites années (1993-1997) comme un acteur important du post-rock alors naissant, avant explosion en divers projets expérimentaux têtus (les trois albums de Narcophony, formation montée par Eric Aldéa et Ivan Chiossone, qui relisent Nurse With Wound et The Residents, ou « Highway To Jail » de Spade & Archer, projet du batteur Franck Laurino).

Dix ans après, <u>Zëro</u>, la réunion de trois ex-Bästard (Eric Aldéa, Franck Laurino et François Cuilleron) et d'Ivan Chiossone, se nourrit de ces expérimentations. Moins radical et plus mélodique, « Joke Box » (Ici d'ailleurs/Differ-Ant), premier (bon) album paru à la rentrée, propose une noise anticonformiste, émaillée de vignettes expérimentales et d'abstractions folk, reprenant Devo et évoquant ça et là Sun Ra, Captain Beefhart ou Pere Ubu. Sensation du festival <u>Villette Sonique</u> cet été, <u>Zëro</u> passe ce soir par le <u>Divan du monde</u>, avant Rennes demain (et Lyon ensuite). A (re)découvrir.

En bonus, « Bamako Girl » (featuring Busyman), une des faces B du single « Go Stereo » (Merci à Differ-Ant et Ici d'ailleurs)

matthieu recarte

Metalorgie.com - Novembre 07

Ivan Chiossone - basse Eric Aldea - guitare, chant Franck Laurino - batterie François Cuilleron - guitare, violon

Formation lyonnaise née de l'union d'Eric Aldea, Franck Laurino et François Cuilleron, tous trois anciens membres de feu Bästard, et d'Ivan Chiossonne (Narcophony). **Zëro** sort son premier ep Go Stereo en 2007, suivi du premier album Joke Box sur le label <u>Ici</u> d'Ailleurs. Une tournée française est programmée pour le mois de novembre 2007.

:: Site Officiel :: www.myspace.com/zeromusik :: Second Site :: www.differ-ant.fr



:: Chroniques ::

Joke Box Note: 14 / 20 Année: 2007 A Ecouter: Big Screen, Cars Buses etc. - 1 Commentaires (Moyenne: 14.5/20) -

Le raccourci est facile mais bon, que l'ossature de Bästard, dix après Radiant, Discharged, Crossed-Off, remette le couvert est tout sauf anecdotique. Certes **Zëro** n'est pas Bästard et, hormis un trema incongru commun aux deux patronymes, rien de prime abord ne rassemble les deux formations. Rien si ce n'est cette volonté d'expérimentation qui permit au quatuor lyonnais de marquer au fer rouge la scène rock française des années 90, faite d'innovation, de folie furieuse et de talent, de rejet total du conventionnel.

Aussi c'est par cette folie que tentent de nous convaincre les premières mesures de "Big Screen/Flat People" qui introduit Joke Box. Entité au double visage, Zëro n'a pas son pareil pour expérimenter les unions improbables. Approche indolente, rythmique chaloupée, les lyonnais puisent dans le registre rock le plus traditionnel, pour en retirer de grosses pelletées qui auraient pu s'avérer indigestes n'était cette volonté d'intégrer le grain de sable capable de gripper la mécanique, de martyriser les acquis et les certitudes ("Go Stereo"). Les lyonnais se lovent alors dans une noise assez souple tirant vers les rejetons Dischord dernière génération Black Eyes ou Lungfish, où les tentatives de bruitisme d'une basse grasse comme un cataplasme sont savamment tempérées par des parties de synthés vintage ("Derby"), avant de péter radicalement les plombs sur l'excellent "Drag Queen Blues". Rock n' Roll jusqu'à la caricature, Zëro y apporte toute sa verve affublant une tournure, à la base, innoffensive d'une voix fleurant bon la rouflaquette fournie sur laquelle viennent progressivement s'assommer des rythmiques déjantées, transformant le morceau en ritournelle psychotique.

La musique de **Zëro** n'est pourtant pas uniquement marquée par l'hystérie la plus manifeste. Celle-ci se fait parfois plus insidieuse, empruntant des chemins de traverse, se muant en nappes cristallines vaporisées par des instruments moins académiques - le hautbois dans "Luna Park" - sur lesquelles flotte un air de Boards Of Canada ou même de King Crimson. Cette posture d'équilibriste ne va pas sans mal et s'avère quelquefois casse-gueule, Joke Box perdant tantôt un peu de sa folie sur les mièvres "Crosby & Garfunkel" et "The Desire and the Importance of Falling" et, à l'inverse, pêchant parfois par excès d'authenticité, notamment sur le décevant "Pride of the Kids" sur lequel **Zëro** donne sa version d'un emo pop un peu trop facile. Rien de comparable toutefois à côté de la surprenante reprise de Devo, "Automodown/Space Girl Blues", interprêtée sur un mode Red Hot Chili Peppers/Lenny Kravitz pas des plus convaincants.

Bref même s'il s'avère largement perfectible, ce premier album de **Zëro** annonce un avenir prometteur si toutefois les lyonnais décident de poursuivre l'aventure.

Inde-ssence.blogspot.com - Octobre 07

mercredi, octobre 17, 2007

Zëro "Joke Box"



Remettre les compteurs à Zëro, c'est peut être ce qu'escomptaient les anciens Bästard en montant ce nouveau projet. Mais pour la majorité d'entre nous, ce premier album ne sera pas synonyme de nouveau départ. Pourquoi ? Tout simplement parce que malgré les onze années écoulées depuis son split, Bästard a laissé une trace indélébile dans notre affect de fan et que très franchement Zëro est sans conteste possible l'enfant naturel de Bästard, pas besoin de test ADN pour le

prouver.

Ce son ample et groovy, ces dérives soniques bizarroïdes, cette énergie entêtante, cette liberté de ton ne sont pas sortis de nulle part, on reconnaît immédiatement la patte d'Eric Aldea et des siens. D'ailleurs "Joke Box" reprend plus ou moins là où on n'avait laissé Bästard, à savoir ce (post ?) rock spacieux, chargé en basse, calme en apparence mais avec en filigrane une certaine tension. La surprise, elle vient sur "Drag Queen Blues", quatrième plage de l'album, qui comme son nom l'indique est un blues déjanté où la noise vient titiller les "notes bleues". Mais on replonge ensuite dans du pur "post rock à la Bästard" ... post mais rock. Cette "satanée" référence, elle va leur coller à la peau ; mais il faut reconnaître qu'avec ses sonorités limpides et aériennes et ses structures progressives, c'est le même univers musical que Zëro vient fréquenter à son tour, celui d'un rock kaléidoscopique à la croisée des influences, des sons atmosphères.

La fin de l'album contient deux titres plus "conventionnels" : « Pride Of The Kids », délicieuse pop lo-fi proche de Sebadoh et une reprise de Devo, version funk rock débridée à la Beefheart, où Zëro lâche du gros son. "Joke Box" se referme sur "Cars, Buses, etc...", un titre lunaire qui vient brouiller un peu les pistes car il s'en dégage un étrange sentiment d'angoisse et d'oppression qui contraste avec le côté lumineux du reste de l'album.

Pour son lancement Zëro a réussi un coup de maître en sortant un album à la fois musicalement abordable et esthétiquement ambitieux, vu les pedigree de ses géniteurs, on en attendait pas moins.

posted by SeB "D" at <u>17.10.07</u>